

**Accompagner le développement
du cycle fondamental : l'enjeu de
la transition école/collège**

**NOTES D'ORIENTATION
DES PROJETS DE RECHERCHE**


APPRENDRE

AUF 

 **AFD**
AGENCE FRANÇAISE
DE DÉVELOPPEMENT

Sommaire

Dispositif de remédiation aux difficultés en lecture des apprenants de CM2 et de 6ème pour une transition réussie entre le primaire et le collège au Togo	p.4
Les déterminants de la réussite de la transition école-collège à Madagascar	p.10
Améliorer l'environnement de la transition école-collège en Afrique Subsaharienne : cas du Cameroun, Tchad et Burkina Faso	p.17
Transition primaire-secondaire en Afrique : défis et solutions pour une éducation durable au Bénin, au Gabon à Haïti et au Niger	p.25
La transition école-collège au Bénin, Maroc et Tunisie à travers le prisme de la transition arithmétique-algèbre	p.32
Quelle articulation pour les enseignements primaires et secondaires burkinabé et guinéen ?	p.38
L'expérience de la transition primaire-secondaire au Cameroun : au-delà d'un simple taux	p.44
Les freins et les leviers de la transition école-collège : contribuer à la réalisation d'une éducation de base obligatoire au Burkina Faso	p.50
Surmonter les défis de la transition primaire-collège au Burkina Faso, au Cameroun et en Côte d'Ivoire: Comprendre les facteurs socio-économiques clés	p.56

*Dispositif de remédiation aux difficultés en lecture
des apprenants de CM2 et de 6ème pour une transition réussie
entre le primaire et le collège au Togo*

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position de l'AUF.

I. PROBLÉMATIQUE

L'incohérence des approches pédagogiques ne facilitent pas la transition primaire / collège. La lecture constitue la limite principale des apprenants dans l'assimilation des notions en français et en mathématiques. La syllabation a été expérimentée et retenue comme stratégie adéquate pour relever le niveau des apprenants. En vue d'y remédier tous les acteurs potentiels ont été ciblés, étant entendu que chacun d'eux devra jouer son rôle. Il s'agit des enseignants, des apprenants, des parents d'élèves, des partenaires de l'éducation et des autorités éducatives.

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- Les relations de classe sont marquées par des difficultés dans la transmission du savoir et dans l'assimilation de la part des élèves.
- Les approches pédagogiques utilisées au primaire et au collège ne sont pas encore harmonisées, créant une rupture et une incohérence de ces dernières.
- Ces difficultés sont exacerbées par l'incapacité de plusieurs apprenants à lire correctement.

III. CONTEXTE

Le français et les mathématiques sont les disciplines d'orientation des apprenants en lettres ou en sciences. Or, la lecture constitue le handicap majeur dans l'assimilation adéquate de toutes les notions enseignées au primaire et au collège voire au supérieur. Ce constat a été fait dans le cadre de cette étude. C'est pour cela qu'un dispositif de remédiation a été mis en œuvre dans huit écoles. Les tests d'évaluation finale ont révélé qu'une avancée significative des performances des apprenants en lecture peut être obtenue grâce à la syllabation.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Discontinuité des approches pédagogiques utilisées par les enseignants au CM2 et en 6ème

Les approches pédagogiques utilisées au primaire et au collège ne sont pas identiques. Une telle incohérence et la discontinuité des approches créent au niveau des apprenants un flou au niveau des apprentissages. Au CM2, les enseignants utilisent la pédagogie par objectif (PPO) alors qu'en 6ème c'est l'APC. Cette incohérence est un réel problème car elle crée un flou au niveau des élèves.

L'enseignement vise la compétence chez l'apprenant, alors que dans la PPO, les objectifs de la leçon sont mis en avant, sans toujours viser la compétence des apprenants. Il est ressorti que les enseignants éprouvent des difficultés à organiser les apprenants par groupes, à cause des effectifs pléthoriques. Au-delà de la méthode d'enseignement, l'enseignant de 6ème doit connaître le programme de CM2 pour aider les élèves en difficultés.

Difficultés en lecture comme handicap majeur à l'assimilation des notions par les élèves

Plusieurs élèves éprouvent des difficultés d'apprentissage en lecture et en écriture ce qui entraîne des conséquences tout au long du parcours scolaire pouvant mener à l'échec et au décrochage scolaire. La lecture et l'écriture sont impliquées dans tous les domaines d'apprentissage, cela représente un risque réel d'échec et d'abandon scolaire.

Les données en lien avec les facteurs d'échec des élèves en français ont placé les difficultés en lecture en première position (25%), le manque d'implication des élèves dans leurs activités scolaires au deuxième rang (22,5%) et, à la troisième place, la non maîtrise de la langue d'enseignement (15%) chez les élèves en français au CM2. Aussi, le problème de lecture a-t-il été évoqué comme la difficulté majeure par 27% des enseignants. Au regard des résultats obtenus, il faut faire remarquer que la lecture et l'écriture sont impliquées dans tous les domaines d'apprentissage et cela représente un risque réel d'échec et d'abandon scolaire.

Facteurs contribuant à de faibles performances des apprenants

Plusieurs facteurs influent sur la réussite des élèves de CM2 dans le système éducatif au Togo. Il s'agit des facteurs scolaires (l'insuffisance de manuels scolaires, vétusté des manuels scolaires), des facteurs personnels (le manque d'implication de l'élève dans ses activités scolaires), des facteurs pédagogiques (faible attention accordée aux élèves, la faible maîtrise de la lecture). Par ailleurs, 10% des enseignants évoquent le manque de suivi parental qui contribue significativement à l'échec des élèves en français. L'analyse en composantes principales des données quantitatives obtenues révèle que les difficultés rencontrées par les élèves sont de trois ordres : celles liées au parcours scolaire, aux apprentissages scolaires et aux difficultés familiales.

Concernant le parcours scolaire, le fait de n'avoir ni livre ni d'ensemble géométrique constitue une difficulté majeure d'assimilation du français et des mathématiques. Par contre, les facteurs sociaux sont corrélés négativement avec la variable dépendante notamment le niveau d'études des parents et leurs professions. Le fait d'avoir un seul enseignant toute l'année et le nombre d'élèves par classe sont aussi positivement corrélés à la variable dépendante.



Collecte des données (passation des questionnaires, entretiens, observations de classe)

Dispositif de remédiation : une stratégie pour corriger les difficultés des apprenants

La remédiation contribue significativement à améliorer la performance des élèves en lecture et en dictée. Que ce soit au primaire ou au collège, la remédiation est une solution qui apporte une valeur ajoutée à la qualité de l’enseignement tant sur les apprentissages que sur les rendements des élèves.

Tableau 1 : Répartition comparative des élèves en fonction de leur niveau avant et après les séances de remédiation

ÉCOLES	TESTS D’ÉVALUATION SIMPLES		APRÈS REMÉDIATION		
	Niveaux	Effectif	Niveaux	Effectif	
PRIMAIRE	EPP Centrale		EPP Centrale		
	<i>Faibles</i>	27	<i>Faibles</i>	5	
	<i>Moyens</i>	19	<i>Moyens</i>	21	
	<i>Elevé</i>	4	<i>Elevé</i>	14	
	EPP Soumbou		EPP Soumbou		
	<i>Faibles</i>	14	<i>Faibles</i>	6	
	<i>Moyens</i>	22	<i>Moyens</i>	23	
	<i>Elevé</i>	4	<i>Elevé</i>	11	
	COLLÈGE	CEG Agnaram		CEG Agnaram	
		<i>Faibles</i>	15	<i>Faibles</i>	11
<i>Moyens</i>		48	<i>Moyens</i>	29	
<i>Elevé</i>		3	<i>Elevé</i>	0	
CEG Espoir		CEG Espoir			
<i>Faibles</i>		4	<i>Faibles</i>	6	
<i>Moyens</i>		13	<i>Moyens</i>	8	
<i>Elevé</i>		3	<i>Elevé</i>	5	

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Mettre en place un dispositif de remédiation des élèves en français et former les enseignants à l'utilisation de ce dispositif

Plusieurs leçons ont été apprises à l'issue de ce projet. Il ressort que la remédiation contribue significativement à améliorer la performance des élèves en lecture. Que ce soit au primaire ou au collège, la remédiation est une solution qui apporte une valeur ajoutée à la qualité de l'enseignement tant sur les apprentissages que sur les rendements des élèves. Etant donné qu'elle permet de relever les difficultés des élèves et d'agir en conséquence, il est donc préférable que la remédiation soit faite depuis les classes antérieures pour pallier les difficultés des élèves.

Faire appliquer la syllabation systématiquement à tous les niveaux au primaire et aussi en 6ème

Plusieurs apprenants ont des difficultés à faire la lecture expressive, c'est-à-dire une lecture qui respecte la ponctuation. Pour ces derniers, il faut toujours procéder par syllabation avant qu'ils n'arrivent à lire correctement. En fait, la lecture expressive devrait commencer dans les basses classes (avant la classe de CM2) pour donner l'occasion de suivre la cohorte jusqu'en fin de cycle (CM2). Autrement, il est souvent difficile de rattraper les difficultés d'apprentissages accumulées du CP1 au dernier niveau (CM2). Il serait souhaitable que les remédiations commencent à la rentrée scolaire afin d'accompagner les élèves faibles tout au long de l'année.

Renforcer l'implication parentale afin de relever les difficultés des apprenants

La plupart des élèves (surtout en milieu rural) ont des parents peu ou pas instruits qui ne suivent pas les activités scolaires de leurs enfants. Le manque de ressources financières et matérielles des parents ne favorise pas l'accompagnement matériel (fournitures scolaires, frais de scolarité) de leurs enfants. La pauvreté galopante et le niveau de vie misérable des parents font que, acheter un roman ou un livre de lecture n'est pas toujours facile. C'est clair que la faible implication des élèves dans les activités scolaires et le manque de suivi des parents constituent des causes majeures de la faible performance des apprenants.

CONCLUSION

- L'Approche Par Compétences (APC) est l'approche pédagogique de plus en plus plébiscitée au Togo. Mais la rupture entre la la pédagogie par objectif (PPO) au primaire et l'APC au collège ne facilite pas les apprentissages cohérents chez les apprenants.
- Les enseignants éprouvent des difficultés dans la transmission des notions en français comme en mathématiques. Quant aux élèves, la difficulté en lecture les empêche de bien assimiler les disciplines enseignées.
- Le manque de suivi parental n'encourage pas le parcours scolaire des apprenants.
- Pour remonter la pente, cette recherche a proposé la remédiation en lecture, laquelle se base sur la syllabation. Les résultats ont montré que cette dernière permet aux apprenants de CM2 et de 6ème de rattraper leur retard. Il est souhaitable que cette pratique soit vulgarisée.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Auteurs de la note d'orientation:

Boussanlègue TCHABLE, Coordonnateur du Projet
Tamégnon YAOU, Membre de l'équipe
Rita KADANGA, Membre de l'équipe

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

Les déterminants de la réussite de la transition école-collège à Madagascar

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs.



@APPRENDRE-RAMASOMANANA
Ecole Primaire Publique de Soamandrakizay (Androhibe)

I. PROBLÉMATIQUE

Des efforts ont été déployés tant par le gouvernement que par les autres parties prenantes pour améliorer l'éducation à Madagascar. Notamment, des infrastructures ont été construites et des enseignants ont été recrutés pour une meilleure offre scolaire. Mais pour être efficaces, les politiques et stratégies doivent tenir compte des caractéristiques systémiques du décrochage scolaire : la qualité du personnel enseignant, les conditions de vie des ménages eux-mêmes, les réformes institutionnelles et les infrastructures, les questions sanitaires...

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- Le phénomène de décrochage scolaire est en grande partie dû à la faiblesse de revenus des ménages.
- La complexité de la transition école-collège est liée à des facteurs sociodémographiques comme la taille de la fratrie, le niveau scolaire des parents mais aussi à des questions de santé et de grossesse précoce.
- Sur le plan psychologique, le concept de soi interdépendant présent chez des individus plus collectivistes indique simplement que les raisons environnementales vont plus influencer la décision de décrochage que les raisons individuelles.



@APPRENDRE-RAMASOMANANA
Ecole Primaire Publique de Soamandrakizay (Androhibe)

III. CONTEXTE

Le décrochage scolaire fait partie des réalités scolaires à Madagascar où le taux d'achèvement au niveau primaire est de 56% avec 86% pour le quintile le plus riche et 18% pour le quintile le plus pauvre. Au niveau collège, le taux d'achèvement est de 26% avec 67% pour le plus riche et 3% pour le plus pauvre (MICS, 2022). De même, le taux de transition du primaire au post-primaire ne dépasse pas les 67,12% en 2017/2018 (MEN).

Les enseignants du primaire ont souvent des compétences didactiques limitées et exercent dans des conditions souvent inappropriées. La situation des infrastructures et fournitures est préoccupante, les salles de classe n'ont pas toujours la capacité d'accueillir l'effectif des élèves.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Niveaux de revenus du ménage

Les travaux de recherche menés dans trois régions de la grande île (Analanjirifo, Amoron'i Mania et Menabe), révèlent que le décrochage scolaire dépend principalement du niveau de revenu du ménage concerné. En effet, la probabilité d'abandonner l'école est relativement élevée pour les enfants issus des ménages ayant un revenu inférieur au SMIG (250 000 Ar) comparativement à ceux issus des ménages ayant un revenu supérieur à ce seuil. Les enfants dont les parents travaillent dans le secteur primaire (agriculture) sont par conséquent les plus touchés par le retrait de l'école. Des analyses plus approfondies ont permis d'observer que les coûts mensuels de scolarisation des enfants ont constitué 36% du revenu des ménages ayant déscolarisé leurs enfants. Ces coûts englobent l'écolage, les salaires des Enseignants non-fonctionnaires (ENF) pour les écoles publiques, les fournitures scolaires, les frais de déplacement, les cours de renforcement de capacités, et les dépenses diverses. Au début de l'année scolaire, les dépenses moyennes pour l'achat de fournitures scolaires (pouvant aller jusqu'à 250 000 Ariary pour un enfant) peuvent dépasser même le double du revenu du ménage concerné.

	Coûts totaux	Écolage	Salaires ENF	Fournitures scolaires	Frais de déplacement	Cours de renforcement de capacité	Autres dépenses
Moyenne	36 111	12 319	7 201	14 359	22 527	13 067	21 218
Médiane	24 000	9 000	3 000	9 000	15 000	10 000	10 400
Écart-type	4 3976.77	13 161.86	11 194.94	18 332.29	20 582	10 112.75	34 061.98
Minimum	900	500	400	500	2 000	1 000	200
Maximum	457 200	120 000	60 000	150 000	96 000	50 000	333 200
N*	405	271	121	251	44	57	239

*n est le nombre d'enfants qui paient pour le coût en question

N = 434 (nombre d'enfants dont les parents ont été enquêtés)

Source : Calculs des auteurs, 2023

Caractéristiques sociodémographiques

Les caractéristiques sociodémographiques des ménages influencent la situation de décrochage scolaire ou de rétention scolaire : la plupart des enfants ayant décroché sont issus de fratrie nombreuse ; le capital scolaire élevé des parents influence positivement le maintien sur les bancs de l'école ; la question de la santé, cause et conséquence des difficultés financières des familles semble être un aspect non négligeable dans le décrochage des enfants en milieu rural. Quelques cas de grossesse de jeunes filles scolarisées au secondaire ont conduit le choix des parents et de celles-ci d'arrêter l'école. La difficulté de gérer une charge supplémentaire de l'enfant pour ces jeunes qui cohabitent toujours avec leurs familles les amènent à préférer aider les parents à la maison au lieu de continuer à étudier.

Difficultés scolaires spécifiques

Les difficultés scolaires spécifiques comme l'échec au CEPE, le redoublement ou le découragement personnel participent à la non rétention scolaire. La faible qualification des enseignants est aussi constatée avec une majorité de fonctionnaires et d'enseignants FRAM n'ayant pas reçu de formation pédagogique spécifique. Les enfants, une fois déscolarisés, apportent leur aide aux parents en participant principalement aux travaux agricoles et en s'occupant du bétail ; tandis que d'autres jeunes partent travailler soit dans les grandes villes soit dans les champs de girofle et de vanille pendant la saisonnalité de la culture (région Analanjirofo) et dans les activités de pêche (Menabe).

Sur le plan psychologique, le concept de soi interdépendant qui est présent chez des individus plus collectivistes indique simplement que **les individus ont moins de raisons personnelles qui les inciteraient à décrocher mais que les raisons environnementales vont plus les influencer s'ils prennent cette décision**. Mais le concept de soi n'est pas suffisant pour expliquer le décrochage en lien avec les antécédents environnementaux. Il ne faut jamais oublier les **caractéristiques systémiques du décrochage scolaire**. De même, les parents ont une forme de pensée positive vis-à-vis du rôle de l'école sur le devenir de leurs enfants, mais cela reste insuffisant pour le maintien scolaire devant les difficultés économiques qui perdurent. Le risque de reproduction sociale horizontale tend à perdurer.



@APPRENDRE-RAMASOMANANA

Collège d'Enseignement Général de Soamandrakizay (Androhibe)

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Appuyer davantage les ménages

Appuyer davantage les ménages, particulièrement ceux les plus vulnérables, en leur allouant ou en leur offrant l'opportunité de générer plus de ressources afin qu'ils puissent dégager suffisamment de moyens pour assurer la scolarisation de leurs enfants. Entre autres, l'Etat peut donner des subventions sous forme de bourses d'excellence (en fonction de l'assiduité et des résultats) aux ménages, afin de motiver les élèves et inciter les parents à envoyer leurs enfants à l'école. Cela allègerait les charges financières afférentes à la scolarisation des enfants. Renforcer aussi les programmes existants de cantines scolaires et de distribution de kits scolaires en ciblant les communautés les plus nécessiteuses, particulièrement les communes ayant des ménages à bas revenus.

Considérer le niveau de revenu des ménages et leur capacité à payer dans l'identification des politiques, des programmes et des projets à mettre en œuvre

Prioriser les zones les plus vulnérables et réorienter les actions de l'Etat et des Partenaires Techniques et Financiers (PTF) vers ces zones. Cette priorisation pourrait se faire lors des Conférences Budgétaires Régionales (CBR), précédant la préparation des lois de Finances en ce qui concerne les interventions financées sur Ressources Propres Internes (RPI).

Envisager de prioriser les mesures d'aide économique ou d'accompagnement des ménages

Compte tenu du fait que dans la majorité des cas, la cause principale du décrochage scolaire, surtout en milieu rural, reste encore une raison financière, il faudrait envisager des mesures permettant d'améliorer à moyen terme le niveau de vie des ménages. Les mesures ponctuelles permettent certes une amélioration ponctuelle mais un accompagnement dans la multiplication des revenus à travers les AGR et l'écoulement des productions seraient un atout favorable pour les ménages ruraux.

Mettre en place un organe/comité interministériel qui pourra prendre des mesures spécifiques multisectorielles et efficaces

Comme le décrochage scolaire est finalement un phénomène complexe causé par plusieurs facteurs en même temps, liés de près ou de loin aux problèmes économiques, des mesures multisectorielles pourraient être prises. Face aux difficultés ou face à un choc, surtout d'ordre économique, le décrochage scolaire des enfants fait partie des stratégies familiales pour les ménages. Les facteurs inhérents à l'environnement familial et personnel de l'enfant vont plus influencer les ménages vulnérables dans leurs prises de décision de rétention ou de décrochage des enfants. Il faudrait donc envisager des aides multiformes soutenant cet environnement familial. La question de santé notamment n'était pas envisagée comme un déterminant important à considérer au début de l'étude mais pourrait faire partie d'une mise en place d'un système de coopération avec des services de santé de proximité selon la gravité et la durée plus ou moins longue des traitements.

Mettre en place au niveau des écoles un modèle de système d'écoute et de conseils aux familles

Mettre en place au niveau des écoles un modèle de système d'écoute et de conseils aux familles pour les orienter et conseiller dans les cas de difficultés personnelles qui peuvent impactées sur la scolarisation des élèves. Dès un choc quelconque, surtout économique, la première stratégie des ménages est de déscolariser les aînés de la fratrie. Une cellule d'orientation et de conseils pourrait permettre de voir conjointement avec les familles d'autres perspectives à part la déscolarisation. Et surtout, d'échanger sur cette perception positive généralisée des impacts de la réussite scolaire sur le niveau de vie des individus même si les retombées ne se « matérialiseront » qu'à moyen et long terme.



@APPRENDRE-RAMASOMANANA

Ecole Primaire Publique de Soamandrakizay (Androhibe)

CONCLUSION

La réussite de la transition école/collège à Madagascar dépend de différents facteurs imbriqués les uns aux autres et dont certains déterminants influencent plus le maintien scolaire que d'autres notamment le revenu des ménages, la taille de la fratrie, le niveau scolaire des parents, l'état de santé. Il en ressort que les facteurs psychologiques (à travers le concept de soi) n'expliquent pas en eux-mêmes le décrochage/maintien scolaire, mettant en évidence la complexité de la rétention scolaire. Pour être efficaces, les politiques et stratégies en termes d'éducation doivent être accompagnées de mesures prises selon une approche systémique.




[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Autrice de la note d'orientation:

Frédérique ANDRIAMARO, Enseignante-chercheuse à l'Université Catholique de Madagascar et à l'Université d'Antananarivo

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

*Améliorer l'environnement de la transition
école-collège en Afrique Subsaharienne :
cas du Cameroun, Tchad et Burkina Faso*

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position de l'AUF.

I. PROBLÉMATIQUE

Pour faciliter la transition de l'école vers le collège, les politiques mises en œuvre dans la plupart des pays en développement se sont traditionnellement focalisées sur l'offre d'éducation et l'amélioration des capacités d'accueil des élèves au sein du premier cycle du collège (construction des écoles, formation initiale et continue des enseignants, ressources pédagogiques, élaboration des curricula, etc.). Si ces politiques présentent des résultats positifs dans certains contextes, il n'en demeure pas moins vrai que dans d'autres cas elles ne sont pas parvenues à réduire les fortes disparités géographiques (rural versus urbain), de genre (filles-garçons) et sociales (familles aisées-familles pauvres) qui persistent. Une réponse plus appropriée se trouverait alors dans la recherche de pertinence des interventions orientées également vers la demande d'éducation et la meilleure prise en compte du rôle des différentes parties prenantes de l'environnement de la transition école-collège, notamment les directeurs d'écoles, les enseignants, les élèves et leurs parents.

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- La transition école-collège constitue un défi majeur des systèmes éducatifs des pays d'Afrique Subsaharienne afin de garantir l'achèvement du cycle fondamental et assurer une éducation de base de qualité pour tous les élèves.
- L'étude a renforcé la compréhension de l'environnement de la transition école-collège en collectant les informations primaires et secondaires auprès de quatre groupes de parties prenantes (les directeurs d'écoles, les enseignants, les élèves et leurs parents) au Cameroun, Tchad et Burkina Faso. Les analyses présentent des points de similitude et de divergence entre les trois pays.

III. CONTEXTE

Les efforts consentis ces dernières décennies par les pays en développement et leurs partenaires ont permis d'améliorer les systèmes éducatifs et renforcer la politique de l'Education Pour Tous. Dans les pays d'Afrique Subsaharienne francophone tels que le Cameroun, le Tchad et le Burkina Faso, les taux de scolarisation au primaire sont de 110,6%, 95,3% et 109,4% respectivement. Seulement, ces indicateurs contrastent avec la faible capacité des systèmes éducatifs à réduire les décrochages et abandons scolaires, à maîtriser les apprentissages fondamentaux et à garantir l'achèvement des cycles élémentaire et secondaire. Pour preuve, les taux d'achèvement du primaire ne sont respectivement que de 72,8% (Cameroun), 72,9%(Burkina) et 35,2% (Tchad) dans les trois pays et présentent d'importants écarts entre filles et garçons. Mais il est plus prononcé au Tchad où les filles sont plus défavorisées que les garçons car elles ont un taux d'achèvement du primaire particulièrement faible (36,3% contre 52,4% pour les garçons), ainsi qu'un taux brut d'admission au cycle moyen plus faible (TBA Filles: 20,1%) que les garçons (TBA Garçons 33,4%), ceci de manière constante au fil des années scolaires sur la période analysée (2014-2019), même si l'écart de TBA au cycle moyen tend à se réduire (19 points en 2014-15; 13 points en 2018-19). Le taux d'achèvement du cycle moyen des filles est de 20,1% et celui des garçons de 33,4% en 2018-19).



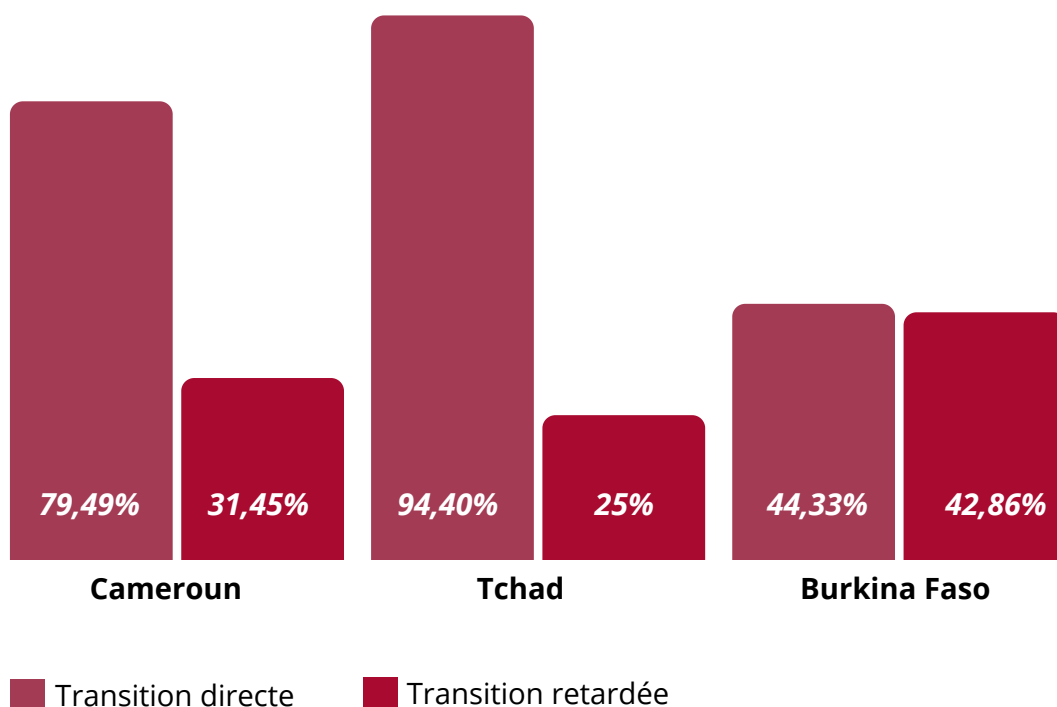
Ces performances remettent en question l'atteinte de la cible 1 de l'Objectif de Développement Durable 4 (ODD 4.1) et montrent que la transition école-collège constitue aujourd'hui un enjeu crucial pour garantir l'achèvement du cycle fondamental et assurer une éducation de base de qualité pour tous les élèves.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

L'analyse du cadre institutionnel de la transition école-collège et les enseignements de la littérature existante permettent de considérer deux mesures :

- la transition directe (réussie) regroupe tous les élèves de 6ème et 5ème (cycle secondaire ou post-primaire) qui n'ont repris (c'est-à-dire redoublé) aucun niveau d'étude durant le cycle primaire ;
- la transition retardée (non réussie) regroupe tous les élèves de CM2 qui ont redoublé au moins une fois les classes 2 (CP2, CE2, CM2). On ne s'intéresse pas au redoublement dans les classes de classes 1 (CP1, CE1 et CM1) car le passage est automatique au Tchad conformément aux termes de l'arrête n°253/PR/MENPC/SEENPC/SG/2014 du 4 décembre 2014.

Les indicateurs de transition école-collège dans chaque pays sont résumés dans le graphique ci-dessous. Il montre que la transition directe des élèves du primaire vers le secondaire est plus élevée au Tchad (94,4%) et plus faible au Burkina Faso (44,33%). Tandis qu'au Cameroun, 8 élèves sur 10 du premier cycle du secondaire (classes de 6ème et 5ème) n'ont repris aucun niveau d'étude au cycle primaire. De manière similaire, le taux de transition retardée est moins élevé au Tchad (25%) et au Cameroun (31,45%). Au Burkina Faso par contre, plus de 4 élèves sur 10 en fin de cycle primaire (CM2) risquent ne pas amorcer leur transition car ils auraient redoublé au moins une fois les classes 2 de ce cycle d'étude.



La transition réussie sans redoublement au cours du primaire peut s'avérer problématique à l'arrivée au collège: au Burkina l'enquête a relevé 11,1% de ces élèves ont redoublé leur 6ème et 14,4% leur classe de 5ème du collège. Résultat qui montre que les élèves les plus performants au cycle primaire ont du mal à consolider leurs acquis au cycle post-primaire.

Concernant les **facteurs explicatifs** des performances des élèves en matière de transition école-collège, les résultats obtenus au terme des analyses présentent des points de similitude et de divergence entre les trois pays. Au rang des similitudes, on peut noter les points suivants :

- Plusieurs déterminants scolaires et extrascolaires expliquent la probabilité pour que les enfants effectuent une transition directe ou subissent une transition retardée. Les plus marquants sont l'âge, le sexe, le milieu de résidence et le niveau de vie des familles. Les élèves les plus jeunes ont plus de chances de réussir leur transition directe et moins de chances d'être retardés comparativement aux plus âgés. Les garçons sont plus enclins à subir une transition retardée dans les trois pays, comparativement aux filles. Par exemple, les garçons ont une probabilité plus élevée de connaître un retard de transition (23,4%) au Tchad que les filles (16,7%). Aussi, les enfants qui fréquentent des établissements en milieu rural ont une plus grande propension à voir leur transition vers le secondaire retardée, comparativement aux enfants fréquentant en milieu urbain. Enfin, les élèves appartenant à des familles aisées ont plus de chance de réussir leur transition comparativement à ceux ayant des situations financières très difficile.
- L'analyse des disparités de genre dans le processus de transition école-collège montre que les filles sont plus défavorisées, bien qu'elles aient une plus grande propension à réussir leur transition directe ou à éviter une transition retardée. Au Tchad, en moyenne, 55,7% des garçons réussissent leur transition directe contre 45,3% des filles. A contrario, 54,7% des filles ont une transition retardée contre 44% des garçons. En effet, les facteurs scolaires (par exemple, possession d'un livre de français et d'un livre de mathématiques) et extrascolaires (par exemple, travaux domestiques et distance/coût de transport pour l'école) ne favorisent pas du point de vue statistique de meilleures performances en matière de transition école-collège des filles par rapport aux garçons. Au Burkina Faso, l'analyse n'a relevé aucune différence significative dans la distribution des caractéristiques entre filles et garçons pour la transition école-collège, mais la probabilité d'échec ou de sortie précoce est plus élevée chez les filles. Chez les filles au Burkina la transition semble plus influencée que chez les garçons par des facteurs scolaires et extrascolaires qu'ils soient positifs (tels que l'absence de redoublement au primaire, ou bien recevoir de ses parents des informations sur le secondaire) ou qu'ils pèsent négativement sur la transition des filles vers le collège (les travaux extrascolaires, un moindre contrôle parental, les pesanteurs culturelles, l'exposition à des risques de mariages ou grossesses précoces etc).



Collecte de données au Cameroun

Concernant les **points de divergence**, on peut relever que :

- Le Tchad, qui a les plus faibles taux d'achèvement du primaire des trois pays enregistre les meilleurs taux de transition directe école-collège. Son taux de transition directe est plus élevé que celui du Cameroun et du Burkina Faso, tandis que son taux de transition retardée est plus faible. Un justificatif à cette situation se trouverait dans l'arrêté n°253/PR/MENPC/SEENPC/SG/2014 du 4 décembre 2014 au Tchad, portant flux de passage automatique des élèves dans les classes intermédiaires qui stipule en son article 4 que le passage en classe supérieure dans le cycle primaire est automatique dans les classes de niveau de un (CP1, CE1 et CM1) et, se fait par la somme des moyennes trimestrielles divisée par trois, dans les classes 2 (CP2, CE2 et CM2).
- Les sous-systèmes éducatifs n'ont pas les mêmes effets dans tous les trois pays d'étude. Au Cameroun, les performances en matière de transition école-collège sont meilleures dans le sous-système anglophone comparativement au sous-système francophone. En l'occurrence, les élèves fréquentant le sous-système francophone sont plus enclins à subir une transition retardée par rapport à leurs camarades du sous-système anglophone. Cette différence n'est pas perceptible entre les sous-systèmes francophone et arabophone au Tchad par exemple.



Collecte de données au Cameroun

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Les enquêtes qualitatives auprès des enseignants, des chefs d'établissements, des parents et des élèves eux-mêmes ont permis d'identifier un nombre de difficultés qui freinent la transition école et collège.

Améliorer les ressources pédagogiques accessibles à l'élève

- La mise sur pied d'une politique de distribution des manuels scolaires par les autorités éducatives. L'enfant pourra remettre ces manuels à l'enseignant après usage à l'école pour une meilleure transition.
- Assurera gratuité du livre scolaire en début de cycle secondaire comme c'est le cas en début du cycle primaire dans les écoles publiques au Cameroun.
- Les ressources éducatives doivent être réparties équitablement.

Rationaliser la gestion des enseignants

- Les enseignants doivent être mieux répartis dans les écoles en fonction des besoins.
- Mettre sur pied une plateforme d'échange de compétences et d'expérience entre les enseignants de fin du cycle primaire et ceux du début du cycle secondaire. Très souvent, ces enseignants de ces deux cycles d'étude ne communiquent pas, quand bien même les établissements d'enseignement comprennent les deux cycles d'étude.

Harmoniser les approches pédagogiques et renforcer le suivi scolaire

- Harmoniser les approches d'enseignement dans les deux phases de la transition (primaire et secondaire) afin d'assurer une bonne adaptation des élèves.
- Consolider les acquis scolaires fondamentaux des élèves (en lecture et en mathématiques) en 6ème et 5ème pour prévenir les échecs précoces.
- Respecter l'âge requis pour le passage de l'enfant du cycle primaire au cycle secondaire.
- Sensibiliser les parents pour éviter que leurs enfants accusent un retard au début des cours du cycle secondaire.
- Renforcer le suivi des enfants par leurs parents une fois qu'ils arrivent au cycle secondaire.
- Mettre sur pied des activités ludiques par les enseignants du secondaire comme c'est le cas au primaire et à la maternelle.
- Mettre en place un système de livret scolaire qui suit l'enfant à tous les niveaux de l'éducation. Tous les élèves de première année du secondaire devraient avoir un dossier qui puisse retracer leur situation depuis l'école primaire, ce qui aiderait les autorités éducatives à détecter les problèmes éventuels de l'enfant.

Renforcer l'orientation scolaire du primaire au secondaire

- Dans plusieurs établissements du secondaire, les conseils d'orientations sont inexistants ou alors plus concentrés vers les classes du second cycle. Créer ou mieux impliquer les conseils d'orientation pour aider les élèves à mieux s'adapter dans leur nouvel environnement d'étude en début de cycle secondaire. Ces conseils doivent être capables de rapidement détecter les difficultés des élèves et les réorienter vers des classes appropriées afin de réduire les risques de redoublement et de décrochage.
- Accompagner les parents dans le choix d'orientation scolaire de son enfant en fin de cycle primaire. Les choix du type d'école, de la formation, du sous-système éducatif, de la langue d'étude, etc. ne sont pas toujours aisés pour les parents qui manquent de moyens et doivent faire face aux contraintes de scolarisation des enfants (distance, coût, etc.). Ainsi, faire intervenir les conseillers d'orientation dans les établissements scolaires pour les enfants en fin de cycle primaire.

Améliorer le cadre institutionnel et réglementaire de la transition école-collège

- Au Tchad, annuler l'arrêté N°253/MENPC/SEEN/PC/SG/2014 portant flux de régulation des passages automatiques qui favorise entre autres le passage des élèves en classe de 6ème sans un concours pour instaurer une transition école-collège contrôlée et régulée.
- Au Cameroun, impliquer les collectivités territoriales décentralisées pour l'harmonisation du concours d'entrée au secondaire (6ème ou 1ère année technique).
- Au Burkina Faso, repenser le système de l'entrée en 6ème qui bénéficie le plus souvent aux enfants des plus riches, qui au final envoie leurs enfants dans les grandes écoles privées, sans que les places libérées ne bénéficient aux plus démunies. En outre, opérer une discrimination positive en faveur des filles, les plus pauvres pour l'entrée en 6ème.

CONCLUSION

- La transition école-collège constitue un défi majeur des systèmes éducatifs des pays d'Afrique Subsaharienne afin de garantir l'achèvement du cycle fondamental et assurer une éducation de base de qualité pour tous les élèves.
- L'étude a renforcé la compréhension de l'environnement de la transition école-collège en collectant les informations primaires et secondaires auprès de quatre groupes de parties prenantes (les directeurs d'écoles, les enseignants, les élèves et leurs parents) au Cameroun, Tchad et Burkina Faso. Les analyses présentent des points de similitude et de divergence entre les trois pays.
- Dans l'optique d'atteindre l'Objectif de Développement Durable N°4 (notamment la cible 4.1), les politiques éducatives devraient accorder un accent particulier sur l'amélioration des ressources pédagogiques accessibles à l'élève, l'harmonisation du suivi et des approches pédagogiques, le renforcement de l'orientation scolaire du primaire au secondaire, et l'amélioration du cadre institutionnel et réglementaire de la transition école-collège dans les pays de l'étude.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Auteurs de la note d'orientation:

ZAMO AKONO Christian, Coordonnateur principal

MBOUTCHOUANG KOUNTCHOU Armand, Coordonnateur associé au Cameroun

GADOM DJAL GADOM, Coordonnateur associé au Tchad

COMBARY SOUGLIMPO Omer, Coordonnateur associé au Burkina Faso

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

Transition primaire-secondaire en Afrique : défis et solutions pour une éducation durable

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs.



I. PROBLÉMATIQUE

Malgré des efforts déployés, la transition du primaire au secondaire au Bénin, au Gabon, au Niger et à Haïti pose des défis éducatifs. Les actions en cours ne suffisent pas à assurer une éducation de qualité pour tous. Infrastructures insuffisantes, manque d'enseignants qualifiés et disparités socio-économiques contribuent au faible taux de réussite. Cette transition cruciale est affectée par des problèmes psychosociaux et familiaux. Les acteurs impliqués incluent les gouvernements nationaux, les établissements scolaires, les enseignants, les familles et les organisations internationales.

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- La performance scolaire ainsi que la rétention des élèves au début du secondaire dépendent intimement de la qualité de la transition entre le primaire et le secondaire. Cette transition particulièrement complexe en raison des aspects de la vie et du cadre scolaire qui changent entre le primaire et le secondaire est en relation étroite avec les méthodes de travail des élèves, leur bien-être psychologique, les pratiques enseignantes et d'administration scolaire et la qualité du suivi par les parents.
- On note une variation du niveau de décrochage scolaire (entre 4 à 10 % suivant les pays) suivant les pays participants à l'étude. Un nombre non négligeable de décrocheurs a fréquenté le secondaire avant l'abandon suggérant que les éléments en lien avec la transition entre cycles rentrent en ligne de compte dans les motifs de décrochage.
- Les motifs récurrents de décrochage sont : intérêt pour le monde professionnel, manque de motivation, difficultés scolaires.
- Les occupations post-décrochage concernent généralement l'apprentissage professionnel et les occupations informelles. Certains décrocheurs aspirent à poursuivre les études ou l'apprentissage d'un métier, mais en attendant ils ne sont ni aux études, ni en formation, ni en emploi (NEET).

III. CONTEXTE

L'accès à l'éducation a été prioritaire ces dernières années. Les ODD adoptés par plusieurs nations, cherchent à garantir une éducation primaire et secondaire gratuite et de qualité pour tous d'ici 2030. Cependant, en Afrique subsaharienne, des problèmes persistent : environ un cinquième des enfants de 6 à 11 ans ne sont pas scolarisés, et près de 60 % des jeunes de 15 à 17 ans ne sont pas à l'école. Cette situation se traduit par des taux d'achèvement faibles, notamment au Bénin, au Gabon, au Niger et à Haïti. Ces pays rencontrent des difficultés d'achèvement des études primaires et secondaires. Ces défis se manifestent par des disparités entre les écoles primaires et secondaires, créant des difficultés d'adaptation pour les élèves lors de la transition vers le secondaire. Une intervention est cruciale pour surmonter ces défis et atteindre les Objectifs de Développement Durable d'ici 2030.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Performances scolaires des élèves lors de la transition primaire secondaire

La transition des élèves du primaire au secondaire constitue une période critique influençant leurs performances scolaires. Dans différents pays tels que le Bénin, le Gabon, Haïti et le Niger, des facteurs communs et des spécificités locales influencent ces performances.

D'abord, l'âge des élèves s'avère être un élément déterminant, les élèves âgés de 15 ans et plus étant plus sujets à des baisses de performance scolaire durant cette transition. Les facteurs psychosociaux, tels que l'estime de soi et les compétences sociales, jouent également un rôle important. Une bonne estime de soi est corrélée à de meilleures performances, tandis que la dépression a un effet négatif sur les résultats scolaires. De plus, les comportements scolaires positifs, incluant de bonnes méthodes de travail et des attitudes favorables en classe, semblent contribuer à réduire les difficultés scolaires et à améliorer les performances.

Néanmoins, des différences notables existent entre les pays étudiés. Par exemple, au Bénin, le niveau d'éducation des parents semble influencer la relation entre l'école et la famille, impactant ainsi les performances des élèves. Au Gabon, la qualité de cette relation parent-école semble jouer un rôle crucial dans la réussite de la transition scolaire. En Haïti, c'est le style éducatif des parents et la qualité de la relation parent-école qui ont un effet positif sur les performances scolaires des élèves. Au Niger, une relation positive entre les parents et l'école semble essentielle pour prévenir une baisse des performances.

Ainsi, bien que certains facteurs communs puissent être identifiés dans la transition primaire-secondaire, des variations significatives existent en fonction des contextes nationaux. Ces différences soulignent l'importance de considérer les spécificités culturelles et sociales de chaque pays pour élaborer des stratégies visant à soutenir les élèves pendant cette période cruciale.

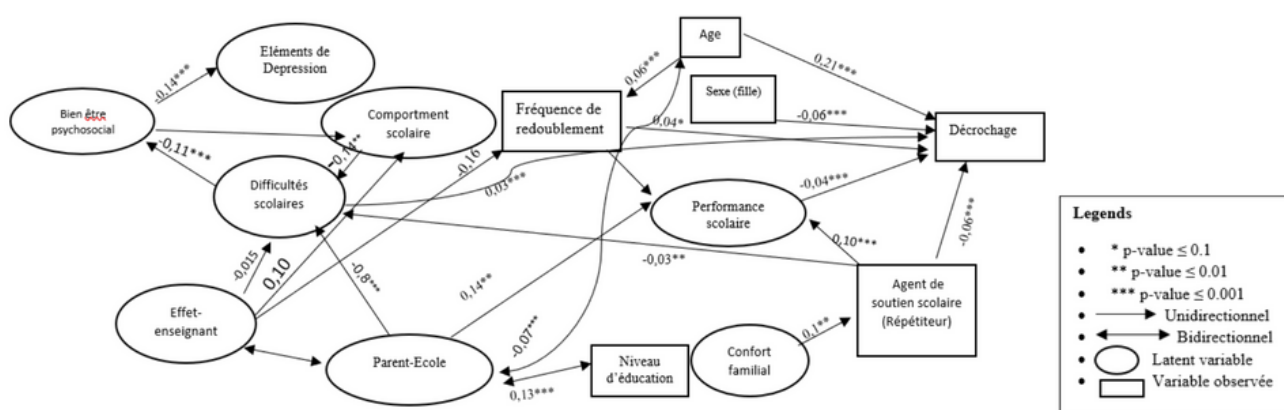


Collecte de données et distribution de kits scolaires (Bénin).

Analyse du décrochage scolaire lors de la transition primaire secondaire

Lors de la transition du primaire au secondaire dans les pays subsahariens étudiés (Bénin, Niger, Gabon), l'analyse des données a révélé des taux de décrochage scolaire variés. Globalement, sur 1288 élèves, 103 ont abandonné l'école, soit un taux de 8 %. Le Gabon affiche le taux de décrochage le plus faible (4,21 %), tandis que le Niger et le Bénin ont des taux plus élevés (9,34 % et 9,81 % respectivement). Les comparaisons révèlent une différence significative entre le Gabon et les autres pays, mais une similitude entre le Bénin et le Niger.

Une analyse par sexe révèle un taux de décrochage de 61,90 % chez les garçons contre 38,10 % chez les filles, indépendamment du pays. Cette tendance se confirme dans chaque pays, suggérant une propension supérieure des garçons au décrochage. Cette disparité pourrait être attribuée au manque de suivi parental concernant la scolarité des garçons dans les milieux ruraux, où les activités agricoles sont prédominantes.



Graphique de synthèse de l'analyse en piste causale illustrant les mécanismes de décrochage scolaire pendant la transition entre le primaire et le secondaire au Bénin.

En ce qui concerne le Bénin, l'âge à la transition vers le secondaire s'avère crucial, expliquant près de 29 % des variations observées. Les élèves de plus de 15 ans ont 29 fois plus de risques de décrocher que les plus jeunes. Les difficultés scolaires, les redoublements et le niveau socio-économique des parents influent également sur le décrochage. La présence d'un soutien parental réduit le risque de décrochage, mais elle est souvent liée au niveau de vie de la famille.

Au Niger, les facteurs familiaux dominent. Le suivi scolaire, le style d'éducation des parents et la présence d'un soutien scolaire réduisent le risque de décrochage. Les enfants de 15 ans et plus semblent moins soutenus par les enseignants et leurs parents, ce qui pourrait contribuer à leur décrochage.

Au Gabon, en plus des caractéristiques des parents et de l'âge des élèves, les aspects psychosociaux sont importants. Les performances au CEP, examen d'entrée au secondaire, sont liées au décrochage. Un bon rapport enseignant-élève, le suivi scolaire et la présence d'un soutien scolaire influencent positivement les méthodes de travail des élèves.

La transition primaire-secondaire dans ces pays subsahariens est affectée par divers facteurs. L'âge, les difficultés scolaires, l'implication parentale, le niveau socio-économique et les performances académiques sont des déterminants majeurs. Les garçons semblent être plus vulnérables au décrochage, et l'implication des parents joue un rôle crucial dans la réussite scolaire des enfants.

Occupations post-décrochage

Bénin : Les élèves se dirigent vers l'apprentissage professionnel (46 %), les activités de débrouille (6 %) ou apportent une assistance aux parents (11 %).

Gabon : La majorité est sans occupation (62,5 %), tandis que 12 % sont en apprentissage professionnel.

Niger : 45 % sont inoccupés, 22 % sont dans des activités de débrouille et 16 % aident aux travaux des parents.

Souhaits de reprise : Entre 26 % et 77,4 % des élèves regrettent le décrochage et aspirent à reprendre l'école ou à s'orienter vers un métier professionnel.

Motifs de décrochage

Ils varient, mais certains éléments communs émergent : intérêt pour le monde professionnel, manque de motivation, difficultés scolaires, contraintes familiales.

Élèves : Les motifs de décrochage reflètent un désintérêt pour l'école en faveur du monde professionnel ou des difficultés à s'adapter.

Parents : Les raisons incluent le découragement des élèves, les contraintes financières et l'attrait pour l'apprentissage professionnel.

Enseignants : Les motifs de décrochage diffèrent selon le niveau scolaire. Le manque de motivation, les difficultés financières et familiales sont souvent mentionnés.



Restitution des résultats de la recherche auprès d'élèves, de parents d'élèves, d'enseignants et de chefs d'établissement (Bénin).

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Travailler sur la personnalité globale de l'élève

Dans de nombreux systèmes éducatifs africains, l'attention se porte principalement sur les programmes scolaires, négligeant l'aspect des élèves. Souvent, les enseignants, mal formés ou sans formation adéquate, se concentrent uniquement sur le contenu des programmes, oubliant la dimension personnelle des apprenants. L'évaluation de l'UNESCO montre une baisse inquiétante du nombre d'enseignants formés, surtout au niveau secondaire, depuis 2013 (UNESCO & ISU-Unesco, 2019). Il est essentiel de former les enseignants, surtout au secondaire, non seulement sur les contenus, mais aussi sur l'attention portée à la personnalité des élèves pour améliorer leur engagement dans les études. Une formation continue est nécessaire. De plus, un soutien psychologique pour les élèves en difficulté émotionnelle devrait être mis en place, impliquant une gouvernance ouverte avec les parents. Le renforcement de la maîtrise de soi et de l'estime de soi des élèves à travers des activités périscolaires adaptées aux contextes locaux est recommandé pour améliorer leur développement personnel.

Faciliter les apprentissages ; faciliter la transition

Il est impératif d'améliorer l'offre éducative pour réduire le décrochage scolaire. Les systèmes éducatifs africains, notamment ceux du Bénin, Gabon, Niger et Haïti, souffrent d'un manque d'infrastructures et de contenus de programmes obsolètes. Les critiques portent sur l'écart entre le système éducatif et les besoins locaux, ainsi que sur les conditions d'apprentissage. Il est crucial de réinventer l'école pour la rendre pertinente dans la société actuelle. Les contenus des programmes doivent être flexibles, centrés sur l'élève et contextualisés. Des dispositifs d'aide et de soutien aux élèves en difficulté, un leadership pédagogique et un suivi des méthodes d'enseignement sont également essentiels. Au-delà de ses mesures, il est essentiel de mettre en œuvre des initiatives (visite scolaire) pour familiariser les élèves du primaire avec le contexte du secondaire et **organiser des sessions d'accueil et d'accompagnement à l'intégration et à l'organisation des apprentissages au début du secondaire.**

Enfin il est primordiale de repenser la formation des enseignants, mais aussi des directions d'établissement d'enseignement afin d'outiller ses derniers en matière de leadership, de maîtrise et utilisation des outils de suivi des performances (tableau de bord) et de prises de décisions idoines pour améliorer les résultats et les transitions scolaires.

Agir auprès des parents

Nos différents résultats mettent en évidence la nécessité de recourir à la co-éducation, à une implication des parents dans la scolarisation de leurs enfants pour non seulement améliorer l'accrochage scolaire, mais aussi réduire le décrochage scolaire en générale et lors de la transition primaire secondaire en particulier. À cet effet, il faut donc :

- Faire de la sensibilisation auprès des parents
- Organiser et instaurer une relation réelle parent-école et encourager la participation parentale (co-éducation parente-élève-école-communauté)

CONCLUSION

Ce projet de recherche, dans le cadre du Programme APPRENDRE de l'AUF, vise à comprendre l'impact de la transition primaire-secondaire sur l'accrochage et le décrochage des élèves. Nos analyses révèlent des disparités entre pays en termes de performances scolaires et de facteurs influençant le décrochage scolaire. Une hausse du suivi parental et des relations enseignant-élève est recommandée pour améliorer la performance scolaire au CEP pendant cette transition. Les difficultés scolaires, la mauvaise estime de soi et les contributions parentales et enseignantes favorisent le décrochage. Dans des contextes socio-économiques complexes comme ceux du Bénin, Niger, Gabon et Haïti, la gratuité scolaire ne suffit pas à éradiquer le décrochage. Une approche multidimensionnelle s'avère nécessaire pour atteindre l'ODD 4.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Auteurs de la note d'orientation:

ALLADATIN Judicaël, Coordonnateur Adjoint du projet

GNANGUENON Mankponse Augustin, Professionnel de recherche

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

La transition école-collège au Bénin, Maroc et Tunisie à travers le prisme de la transition arithmétique-algèbre

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position de l'AUF.

I. PROBLÉMATIQUE

Les recherches de terrain comme notre recherche permettent de développer des connaissances sur l'état du système d'enseignement des mathématiques dans les pays concernés tout en exploitant les recherches récentes en didactique des mathématiques ainsi que les tendances récentes internationales en enseignement des mathématiques. Ces recherches sont essentielles, car les innovations curriculaires ou pédagogiques ne peuvent être implantées efficacement par injonction institutionnelle ou au moyen de prescriptions par des «experts».

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- Le passage de l'arithmétique du primaire à l'algèbre du collège est un enjeu important de la transition école-collège. Ce projet dresse un état de la situation de ce passage au Bénin, Maroc la Tunisie.
- Il débouche sur des recommandations sur les plans de la formation initiale et continue des enseignants ainsi que des programmes d'études pouvant améliorer ce passage.

III. CONTEXTE

Dans la plupart des pays, l'algèbre occupe une place centrale dans les mathématiques du collège et du secondaire. Elle constitue en quelque sorte un filtre pour l'accès à des études postsecondaires, puisqu'une certaine dose de connaissances en algèbre s'avère indispensable pour poursuivre des études dans plusieurs disciplines. Or l'algèbre enseignée au collège est source de difficultés pour beaucoup d'élèves. Une des sources de ces difficultés réside dans la transition de l'arithmétique apprise au primaire à l'algèbre introduite au collège. Plusieurs travaux de recherche montrent que les longs apprentissages réalisés par les élèves en arithmétique au primaire peuvent faire obstacle à l'apprentissage de l'algèbre au collège et que le passage d'un mode de pensée arithmétique à un mode de pensée algébrique est difficile pour les élèves. D'où l'importance d'améliorer cette transition.



En mars 2023, les quatre équipes de recherche nationales se sont réunies à Rabat, au Maroc.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les trois pays recourent à une **approche transitionnelle**. L'algèbre est introduite officiellement durant la première année du collège sur la base des apprentissages réalisés par les élèves en arithmétique au primaire. Les programmes des trois pays accordent une importance - très grande dans le cas du Bénin - aux **tâches de calcul**, au primaire et au collège. L'apprentissage du calcul algébrique semble être au cœur de l'apprentissage de l'algèbre. Les **tâches de généralisation** sont les moins fréquentes dans les programmes du primaire et du collège des trois pays, alors que la généralisation est une voie importante pour l'entrée en algèbre.

Les **tâches de modélisation** sont bien présentes dans les programmes marocains, encore plus dans les programmes tunisiens et peu fréquentes dans les programmes béninois. Cette forte présence relative semble être motivée par l'importance donnée à la contextualisation par les programmes du Maroc et de la Tunisie et à la résolution de problèmes à contexte. Cependant, le potentiel de développement de la pensée algébrique par le biais de tâches de modélisation ne semble pas être concrétisé. Une bonne majorité des enseignants est peu sensible aux **enjeux de l'analytisme et de la généralisation algébrique**.

L'introduction du **calcul littéral** et **l'apprentissage de la mécanique du calcul algébrique** semblent faire obstacle à l'exploitation de ce potentiel.

La comparaison des réponses des enseignants du collège et du primaire à cette enquête a permis d'identifier plusieurs similarités en lien avec leur sensibilité envers certaines connaissances déterminantes pour soutenir le développement de la pensée algébrique chez les élèves à travers les problèmes de comparaison et de généralisation.

Les résultats permettent d'avancer l'importance de mettre en place des **dispositifs de formation initiale et continue** afin de faire acquérir aux enseignants les types de connaissances nécessaires pour initier les élèves à la pensée algébrique à travers des situations de résolution de problèmes de généralisation et de modélisation.

Un **changement au niveau des programmes, des guides des enseignants et des manuels** vers le développement de la pensée algébrique est également important pour soutenir le développement des connaissances nécessaires chez les enseignants dans ce domaine.

D'un autre côté, la recherche montre la nécessité d'approfondir les analyses et de mener plus d'investigation pour mieux identifier et caractériser les connaissances à considérer au niveau de la pratique de l'enseignement en vue de favoriser le développement de la pensée algébrique chez les élèves.

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Amener les enseignants à prendre conscience de l'importance de la généralisation

La généralisation est au cœur de l'activité mathématique. Elle est un processus essentiel dans la construction des connaissances mathématiques. Le développement de la généralisation chez les élèves doit être explicitement visé dans l'enseignement.

L'apprentissage de la généralisation demande du temps. Les élèves doivent être encouragés à conjecturer des généralités et à tenter de les justifier à chaque fois que l'occasion se présente. L'apprentissage de la généralisation s'accompagne de l'apprentissage de l'argumentation et prépare à la pratique de la preuve.

Amener les enseignants à prendre conscience des caractéristiques de la pensée algébrique

Les assises conceptuelles de la pensée algébrique, fondements de notre recherche, peuvent être exploitées en formation des enseignants.

Amener les enseignants à voir l'algèbre comme une manière de penser et non exclusivement comme un calcul

L'enseignement des mathématiques, de l'arithmétique et de l'algèbre en particulier devrait moins mettre l'accent sur le perfectionnement des habiletés de calcul, et mettre plus l'accent sur le développement de manières mathématiques de penser, en particulier la pensée algébrique.

Amener les enseignants du primaire à enrichir les activités mathématiques qu'ils proposent aux élèves

Ces activités devant amener les élèves, dès l'école primaire et avant l'entrée en algèbre du collège, à :

- réfléchir sur le calcul, prendre conscience des opérations et de leurs propriétés
- enrichir leurs stratégies numériques
- penser de manière analytique (opérer sur l'inconnue)
- généraliser (pressentir des régularités, les formuler et les justifier)
- passer progressivement du langage naturel à un langage de plus en plus formel

Nos recommandations au plan curriculaire :

Utiliser le développement précoce de la pensée algébrique, c'est-à-dire dès les premières années du primaire, comme une stratégie pour enrichir les programmes de mathématiques du primaire et du collège

Dans ce sens, notre modèle praxéologique de référence pourrait servir comme cadre de référence pour enrichir les programmes et les manuels scolaires par des types de tâches favorisant le développement de la pensée algébrique.

Encourager d'autres études

Dans une vision à plus long terme, encourager des études pour préparer des curriculums de nouvelle génération, c'est-à-dire, structurés comme des trajectoires coordonnées de différentes formes de la pensée mathématique (pensée arithmétique, pensée algébrique, pensée géométrique, pensée statistique, pensée probabiliste, pensée algorithmique) depuis le début du primaire jusqu'à la fin du collège.

CONCLUSION

La transition primaire collège au Bénin, Maroc et Tunisie connaît quelques lacunes, mais offre certaines potentialités d'amélioration. Pour s'en saisir, il est essentiel de mettre en place des dispositifs de formation initiale et continue des enseignants du primaire et du collège afin de leur faire acquérir les types de connaissances nécessaires pour initier les élèves à la pensée algébrique.

Également, un changement au niveau des programmes, des guides des enseignants et des manuels vers le développement de la pensée algébrique est également important pour soutenir le développement des connaissances nécessaires chez les enseignants dans ce domaine.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Auteurs de la note d'orientation:

Said ABOUHANIFA, Professeur habilité, Centre régional des métiers de l'éducation et de la formation Casablanca-Settat, Maroc

Adolphe ADIHOU, Professeur titulaire, Université de Sherbrooke, Canada

Sonia BEN NEJMA, Professeure habilitée, Faculté des sciences de Bizerte, Tunisie

Eugène OKE, Enseignant chercheur, Université d'Abomey Calavi, Bénin

Ridha NAJAR, porteur du projet, Professeur agrégé, Université d'Abitibi Témiscamingue, Canada

Hassane SQUALLI, Professeur titulaire, Université de Sherbrooke, Canada

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

Quelle articulation pour les enseignements primaires et secondaires burkinabé et guinéen ?

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs.

I. PROBLÉMATIQUE

La transition entre les établissements primaire et secondaire fait émerger la multiplicité des défaillances des systèmes éducatifs dans la formation et l'accompagnement des chefs d'établissement et des enseignants, et pour la qualité des conditions d'accueil des élèves et des parents.

La présente étude interroge les pratiques formelles et informelles, organisationnelles et pédagogiques, mises en œuvre au Burkina Faso, et en Guinée de tous les acteurs impliqués, ainsi que les freins et les leviers dans l'articulation école/collège.

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- Les contextes économiques et éducatifs burkinabés et guinéens sont caractérisés par un fort endettement et une faible efficacité de leurs systèmes éducatifs. Il existe, en effet, un goulot d'étranglement entre le primaire et le secondaire.
- Pour dépasser cet obstacle, il faut mettre en place de stratégies et dispositifs efficaces et inclusives de transition, avec une attention particulière pour les filles.

III. CONTEXTE

L'étude préliminaire sur la transition au Burkina Faso et en Guinée montre que les conditions d'accueil des élèves au secondaire déterminent en partie leur représentation et celle de leurs parents sur la poursuite ou non de la scolarité, en particulier en cas d'échec. Trois types de ruptures caractérisent la transition entre les écoles primaire et secondaire : une rupture géographique par les enfants (Bride et Priou, 2009), une rupture pédagogique liées à la formation des enseignants (les premiers, polyvalents et les seconds, spécialistes de leurs disciplines (Manesse, 2009) et une rupture affective suscitée par ce passage (Cousin & Felouzis, 2002). Ces différentes ruptures entraînent un fort taux d'échec et/ou d'abandon d'élèves.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les deux phases de l'étude cherchaient à appréhender la cohérence et les disparités dans la mise en œuvre des outils et des processus disponibles pour gérer la transition école/collège, d'une part, et à comprendre la structure organisationnelle formelle et informelle de la transition école-collège, ainsi que les fonctions des acteurs et le rôle qu'ils prennent dans ce processus.

Ainsi, une analyse thématique de contenu, sur la base des problématiques abordées a permis l'analyse des données collectées et transcrites. Les résultats obtenus de cette analyse ont été mis en relation avec les différentes propositions de recherche.



Collecte de données au Burkina Faso (Région du Centre)

Le continuum éducatif, tel qu'il est décrit et /ou projeté par les systèmes éducatifs permettrait d'améliorer le transfert de l'éducation primaire à l'enseignement post-primaire (collège)

Dans les deux pays, les dispositifs évoqués dans le cadre du continuum éducatif entre le primaire-secondaire sont principalement pédagogiques avec un arrimage traduit par certaines disciplines, telles que le Français, les Sciences expérimentales (chimie, physique et biologie), les mathématiques, l'histoire et géographie.

Les passerelles initiées ou en projet entre l'école et l'enseignement technique professionnel et/ou spécialisé secondaire pourraient permettre de réduire le taux d'abandon scolaire

Les programmes de l'éducation (PSDEBS pour le Burkina Faso et ProDEG pour la Guinée) initient ou ont en perspective d'initier des passerelles entre l'élémentaire et l'enseignement technique professionnel et/ou spécialisé du secondaire qui permettent de réduire le taux d'abandon scolaire.

Quelle articulation pour les enseignements primaires et secondaires burkinabé et guinéen ?



Collecte de données à l'école primaire et au collège de Kipé

Le continuum éducatif au niveau pédagogique serait porté principalement par les professeurs du premier cycle du secondaire

La préparation des élèves dans le cadre de la transition école – collège est timidement réalisée par les enseignants des deux cycles. Aucun d'entre eux ne se démarque véritablement de l'autre, compte-tenu de l'absence d'un cadre formel de concertation pour cette transition.

La culture exclusive des enseignants du secondaire (souvent orientée sur une discipline) viendrait en écho aux difficultés vécues par les élèves dans cette transition

Les enseignants du secondaire sont spécialistes deux disciplines au plus et à ce titre ils consacrent moins de temps à leurs élèves, lorsqu'ils sont comparés à leur homologue du primaire. En l'absence d'une session d'accueil et d'un investissement conséquent des professeurs principaux, ce sont les élèves qui cherchent par eux-mêmes à intégrer le milieu secondaire.

Professeurs principaux et rôles de gestion intermédiaire

Parmi les enseignants du secondaire, les professeurs principaux ont un statut particulier ; toutefois ils ne sembleraient pas exercer les rôles de gestion intermédiaire qui pourraient être attendus d'eux par les chefs d'établissements, les enseignants, les parents et les élèves. Les professeurs principaux ne semblent pas exercer les rôles de gestion intermédiaire qui pourraient être attendus d'eux par les acteurs concernés par l'accueil et l'aide à l'intégration des élèves au secondaire.

Les élèves n'auraient pas de projection individuelle du rôle de leur vécu à l'école et au collège dans leur vie future

Si de manière unanime en Guinée, les enseignants disent enseigner prioritairement pour « Faire acquérir des connaissances à leurs élèves », ceux du Burkina déclarent principalement aider leurs élèves à « apprendre à réfléchir ».

Les enseignants du primaire disent profiter des activités de rédaction en français pour interroger les élèves au sujet de leur devenir.

Les résultats révèlent que les enseignants des deux pays ne sont pas tellement en phase avec des politiques et pratiques d'éducation qui mettent l'accent sur la formation du citoyen de demain.

Les élèves, pour leur part, ont des idées claires de leurs projections sur leur devenir professionnel ; ils sont nombreux à préciser les professions qu'ils souhaitent pratiquer au terme de leurs études.

La recherche prouve qu'il n'existe pas de dispositifs formels pour la transition/articulation école-collège/post-primaire, notamment des cadres de concertation ou des activités qui mobilisent les acteurs des deux cycles autour de la transition. Néanmoins, des dispositifs informels, en cours dans les deux pays, produisent des acquis qui méritent d'être renforcés à travers une formalisation de ces dispositifs.

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Prévoir une préparation des élèves pour la transition

La préparation par rapport à la transition école-collège/post-primaire concerne plusieurs acteurs notamment le maître du CM2, le directeur de l'école et le principal/directeur du post-primaire. Il leur appartient d'introduire dans la planification des activités du CM2 des activités spécifiquement dédiées à la préparation pour la transition. Au nombre de ces activités on peut citer : la mise en relation des contenus des enseignements primaire et secondaire, la visite du collège/post-primaire, la création de cadres de concertation qui peuvent impliquer les cadres des deux cycles, la hiérarchie et les parents, etc.

Organiser l'accueil et l'intégration des élèves au collège

Il a été suggéré que l'accueil et l'intégration soient des activités planifiées au même titre que les activités pédagogiques. Qu'une session d'accueil à l'intention des élèves admis en 6ème/7ème soit institutionnalisée et qu'elle ait toujours lieu avant le démarrage des cours. Que chaque acteur du secondaire (administrateurs, professeurs principaux, enseignants) soit un facilitateur, un accompagnateur auprès des élèves pour cette intégration.

Anticiper sur les violences et les problèmes liés au genre

Les suggestions et recommandations sont les suivantes : Prévoir des toilettes séparées filles / garçons ; Ne pas astreindre abusivement les filles aux travaux domestiques ; Envisager des mesures incitatives pour les études en faveur des filles ; Lutter contre les préjugés limitant la scolarisation et la rétention des filles ; Lutter contre le harcèlement et toutes les formes de discrimination au détriment des filles.

Enfin, il est impérieux d'élaborer et mettre en œuvre les textes réglementaires régissant cette articulation pour les deux pays. Les partenaires techniques et financiers sont sollicités pour accompagner cette transition entre les deux cycles et l'articulation de leurs curricula.

CONCLUSION

Cinq constats saillants ressortent de l'étude :

- Dans le cadre de l'articulation école – collège, il n'existe aucun dispositif formel qu'il soit pédagogique ou organisationnel en Guinée tandis qu'au Burkina des dispositifs existent mais leurs mises en œuvre font défaut ;
- L'absence de concertation entre les différents acteurs du primaire et du secondaire de la même zone géographique qui aurait permis d'anticiper les difficultés à venir ;
- L'absence d'initiative au niveau de la chaîne de commandement au sujet de l'abandon. En effet, des statistiques sur l'abandon en première année du collège sont souvent disponibles mais aucune analyse approfondie n'est menée pour appréhender les causes afin d'endiguer le phénomène ;
- Les professeurs principaux qui constituent normalement le relais entre les enseignants, la direction, les familles et les élèves ne connaissent pas suffisamment leurs rôles. Ils ont besoin d'être outillés ;
- Les principes d'équité et d'égalité entre les genres ne sont pas véritablement respectés dans la mesure où les élèves dénoncent l'inexistence de toilettes propres et séparées, ainsi que le harcèlement des filles par les garçons.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)


Auteurs de la note d'orientation:

Djénabou BALDE, Professeure des Universités, Directrice du programme de Master Administration de l'Éducation de l'ISSEG, Coordinatrice de l'étude

Véronique ATTIAS-DELATTRE, Maître de Conférences, Responsable du Master 1 GRH TTO Gestion des Ressources Humaines et Transformation du Travail et des Organisations de l'IRG, Université Gustave Eiffel France

Alain Joseph SISSAO, Professeur des Universités, Directeur de recherche de l'INSS /CNRST Burkina Faso

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

L'expérience de la transition primaire-secondaire au Cameroun : au-delà d'un simple taux

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position de l'AUF.

I. PROBLÉMATIQUE

Le taux de passage des élèves du primaire au secondaire au Cameroun reste en deçà de l'idéal souhaité par l'État pour une éducation de qualité bénéfique à tous les apprenants. L'analyse des obstacles incrimine la gestion du personnel enseignant et de l'orientation conseil, les contraintes socioculturelles, la capacité des municipalités, le pouvoir d'achat des ménages et les pratiques inclusives.

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- Il est important d'analyser le taux de transition dans le contexte de la transition primaire-collège, en tenant compte des politiques éducatives, des ressources disponibles, des conditions socio-économiques.
- Il convient également, au-delà des facteurs structurels, de tenir compte des facteurs de réussite des élèves, de détecter les besoins spécifiques, d'améliorer les politiques éducatives, de promouvoir l'équité éducative. Ces connaissances sont essentielles pour soutenir les élèves pendant cette période critique de leur parcours scolaire.

III. CONTEXTE

Sur la période de 2010 à 2017, parmi les élèves âgés de 6 à 15 ans ayant terminé leur primaire et admis aux différents examens de fin de cycle, seulement 70,86 % en moyenne se sont effectivement inscrits au premier cycle du secondaire. Pourtant, l'État du Cameroun, qui a opté depuis 2010 pour la création d'un enseignement fondamental de qualité, conformément à l'Objectif de Développement Durable (ODD) 4.1 des Nations Unies (2015), espérait porter ce taux à 85 % en 2020 (DSSEF, 2013). Cela signifie qu'en moyenne, 136 826 élèves potentiellement attendus au premier cycle du secondaire n'y ont pas accédé d'année en année, soit 29,14 % des effectifs moyens par an. Ces statistiques révèlent également des disparités de genre et de région qu'il est nécessaire de comprendre.



@APPRENDRE

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

L'étude a utilisé à la fois des données primaires et secondaires. Ces dernières ont été obtenues en exploitant la base de données de l'enquête EDS-MICS (2013-2014). L'objectif était d'essayer d'expliquer le taux de transition sur la période 2010-2017, à l'aide d'analyses de statistique inférentielle. Quant aux données primaires, elles ont été collectées suivant une démarche mixte.

L'enquête quantitative s'est déroulée au cours de la première année du projet, du 9 au 19 décembre 2020, à l'aide de trois questionnaires adressés aux chefs de ménages, aux enfants scolarisés et aux déscolarisés. L'enquête qualitative, quant à elle, s'est déroulée durant le mois de juillet 2022, visant à une compréhension plus approfondie des informations quantitatives issues de la première enquête. Elle a été menée à l'aide de guides d'entretiens individuels et de groupe. En plus des catégories ciblées par la première enquête, d'autres ont été incluses, notamment les enseignants et conseillers d'orientation, les chefs d'établissements scolaires, les responsables administratifs (chefs de service, inspecteurs, délégués), les autorités religieuses, traditionnelles et municipales, ainsi que les responsables d'ONG. Les deux enquêtes ont à chaque fois couvert cinq régions du Cameroun : l'Est et le Nord (zones d'éducation prioritaire), le Littoral, notamment la ville de Douala (fort potentiel économique), le Sud-Ouest (anglophone) et la région de l'Ouest.

Le taux brut d'accès et le développement psychomoteur (disponibilité des aires de jeux et des bibliothèques) sont positivement liés au taux de transition de l'école au collège. Paradoxalement, l'analyse des données secondaires indique une relation généralement négative entre le taux de transition et le nombre d'enseignants qualifiés, généralement des fonctionnaires. En revanche, l'augmentation des enseignants contractuels et des enseignants maîtres de parents est favorable au taux de transition. L'expérience de la transition des élèves scolarisés varie de manière significative en fonction de leur région, avec une expérience plus négative dans la région du Nord. Cette expérience est également positive lorsque l'élève bénéficie des services d'un conseiller d'orientation. Les élèves du sous-système anglophone ont une meilleure expérience de la transition. Le soutien familial est plus bénéfique pour les élèves lorsqu'ils sont sous la responsabilité de leurs parents biologiques. L'expérience de la transition semble meilleure dans les zones semi-urbaines. Le sexe de l'élève n'est pas significatif sur le plan statistique à cet égard. Cependant, les services de la carte scolaire indiquent que si les garçons sont plus nombreux que les filles à transiter dans le Nord, à l'Ouest par contre, ce sont elles qui renversent la tendance en raison d'un simple effet de domination démographique.

Le faible pouvoir d'achat des familles pose un défi dans toutes les régions étudiées. Certains élèves doivent parcourir de longues distances à pied pour se rendre à l'école (Ouest, Nord et Est). Le manque de matériel didactique est un problème récurrent parmi les apprenants (Ouest, Sud-ouest, Nord et Est). Les contraintes socioculturelles telles que les cérémonies dédiées à la naissance de jumeaux à l'Ouest, pendant lesquelles les élèves des familles concernées sont absents de l'école, les mariages précoces des filles au détriment de leur scolarité, surtout au Nord et à l'Est, ainsi que le nomadisme de certaines familles dans le Nord, qui se déplacent avec leurs parents pendant les périodes de classe, et les activités commerciales menées par certains élèves en parallèle de leurs études pour financer leur scolarité, ont une influence sur l'expérience de la transition.

Des événements familiaux tragiques peuvent également avoir un impact, notamment lorsqu'il s'agit de conflits parentaux, de divorces, du décès d'un tuteur et de l'abandon de la responsabilité des enfants aux grands-parents. La région du Sud-Ouest, en proie à une crise déstabilisante depuis des années, entraîne la mobilité des habitants à l'intérieur du territoire, parmi lesquels se trouvent des apprenants déplacés internes. Certains quittent le système éducatif pour idéalement exercer de petits métiers, tandis que d'autres doivent s'adapter à un nouvel environnement d'apprentissage scolaire.

La gratuité de l'école primaire prescrite par la législation scolaire n'est pas effective. Le financement des études est déjà coûteux au primaire et devient encore plus élevé au secondaire, notamment dans une ville comme Douala. Une fois que de nombreux parents ont payé les frais exigibles, ils sont incapables de fournir à leurs enfants le matériel pédagogique nécessaire pour étudier. L'accessibilité des infrastructures éducatives n'est pas garantie pour les apprenants en situation de handicap. Les préjugés au sein des familles constituent également un obstacle à leur scolarisation. Les familles ne sont pas toujours bien informées de la gratuité officielle de l'école pour ces groupes défavorisés.

Les effectifs des classes dépassent souvent les limites légales, soulevant ainsi le problème épineux de l'adaptation de l'approche pédagogique, notamment celle basée sur les compétences. Des lourdeurs sont évidentes dans la gestion de la décentralisation, ce qui fait que les municipalités ne peuvent pas prendre en charge de manière effective les besoins éducatifs locaux. Le financement du fonctionnement des établissements (salles de classe, bureaux, tables bancs, enseignants vacataires) revient finalement aux Associations de Parents d'Élèves et d'Enseignants (APEE). La mobilisation de la communauté locale, notamment à travers les élites, semble plus dynamique dans la région de l'Ouest, où la contribution financière au fonctionnement des établissements est plus courante qu'au Nord et à l'Est. Les programmes scolaires ne sont pas entièrement couverts dans les classes intermédiaires, ce qui crée des lacunes affectant le niveau général des élèves. La démotivation, l'absentéisme et la désertion des jeunes enseignants, en particulier dans les zones rurales, affectent la qualité de l'apprentissage. De plus, les conseillers d'orientation sont très peu nombreux dans le cycle primaire.

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Les pouvoirs publics et les bailleurs de fonds peuvent commander des enquêtes à grande échelle afin de mettre à jour les bases de données sur la transition primaire-secondaire.

Le Ministère de l'Éducation de base, les collectivités territoriales décentralisées et les ONG peuvent mettre en place des stratégies visant à améliorer le taux d'accès brut, en particulier dans les zones d'éducation prioritaire.

Les ministères de la Fonction publique, de l'Éducation de base, de l'Enseignement secondaire et des Finances doivent améliorer la gestion du personnel enseignant et des conseillers d'orientation, de leur formation à leur rétention dans les zones rurales, en mettant en place des mesures incitatives appropriées.

Les municipalités doivent organiser des actions communautaires pour lutter contre les barrières socioculturelles qui entravent la transition réussie.

Les ONG, les services centraux et les régions doivent faire preuve de plus d'équité en tenant compte de la diversité des besoins spécifiques des apprenants.

CONCLUSION

- Le taux de transition primaire-secondaire des élèves âgés de 6 à 15 ans au Cameroun sur la période allant de 2010 à 2017 est de 70,86 %, loin de l'objectif gouvernemental de 85 %. Ces statistiques révèlent également des disparités de genre et de région qu'il est nécessaire de comprendre. L'analyse des données existantes couplée à une enquête mixte indique que ce taux de transition dépend du taux d'accès brut.
- L'augmentation du nombre d'enseignants maîtres de parents et contractuels est plus bénéfique à la transition que celle des fonctionnaires, même s'ils ont des qualifications équivalentes à celles d'autres diplômés professionnels.
- L'expérience de la transition est meilleure en fonction de l'orientation des élèves, du tutorat familial, du système éducatif, et du caractère rural ou urbain de la zone.
- Les contraintes culturelles propres à certaines régions affectent négativement la transition, tout comme les difficultés dans la mise en œuvre effective de la décentralisation de l'éducation.
- Les apprenants en situation de handicap sont confrontés à des problèmes d'accessibilité aux services éducatifs, au manque de sensibilisation et aux préjugés familiaux.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Auteurs de la note d'orientation:

Henri Rodrigue Njengoué Ngamaleu, Coordinateur de l'équipe, Professeur titulaire, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Yaoundé I


Innocent Fozing, Professeur titulaire, École normale supérieure, Université de Yaoundé I
Joseph Bomda, Chargé de cours, Faculté des sciences de l'éducation, université de Ngaoundéré

Valèse Mapto Kengne, Chargée de cours, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Yaoundé I

Emmanuel Wassouo, Maître de conférences en psychologie du travail et des organisations
Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales
(LAPCOS, UPR 7278), Université Côte d'Azur

Ernestine Ngambeng épouse Kouesso, Professeur des Écoles normales des instituteurs, point focal pour la promotion de la scolarisation de la femme et la fille en Afrique au Ministère des enseignements secondaire, doctorante à la Faculté des sciences de l'éducation, Université de Yaoundé I

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

*Les freins et les leviers de la transition école -collège :
contribuer à la réalisation d'une éducation de base obligatoire au Burkina Faso*

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position de l'AUF.

I. PROBLÉMATIQUE

Au Burkina Faso, « l'enseignement de base (primaire et post-primaire) est obligatoire pour tous les enfants de six à seize ans ». Seulement, l'insuffisance du soutien financier de l'Etat au profit de l'Education, des infrastructures scolaires, des ressources humaines, du matériel didactico-pédagogique, l'inexistence et/ou la pauvreté des bibliothèques, la performance des enseignants, la discontinuité entre les pratiques pédagogiques du primaire et du collège, les différences entre les structures curriculaires du primaire et du collège sont des difficultés liées à la transition école-collège qui freinent l'atteinte de cet objectif.



Observation d'une leçon de mathématiques en classe de 6ème au Lycée municipal de Diébougou

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

Les échecs scolaires liés à la transition école-collège proviennent du manque de ressources financières des parents, des difficultés d'adaptation au nouvel environnement, au manque d'habitat sécurisé, à l'éloignement des élèves de leurs parents, à la formation insuffisante des enseignants sur la pédagogie des grands groupes, à l'absence de lien entre les contenus notionnels du CM2 et de la 6ème.



III. CONTEXTE

Le passage de la classe de CM2 en 6ème, qualifié de rupture, engendre toujours des difficultés de tout ordre pour les enfants. Lorsque ces derniers ne réussissent pas à s'adapter convenablement à leur nouveau cadre de travail, c'est le début de blocage pouvant conduire aux échecs. Une recherche en rapport à la transition école-collège appelle à pallier le manque de pratiques pédagogiques et/ou de préparation des élèves dans le domaine de la transition entre les deux ordres d'enseignement. Environ 35% des élèves de CM2 qui vont au collège ne franchissent pas la même année la classe de 6ème: certains redoublent et d'autres sont exclus. La résolution de cette question donne un souffle nouveau aux élèves de CM2 lorsqu'ils entrent au collège.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

À l'issue de cette recherche, nous dénombrons plusieurs facteurs agissants comme freins/leviers à la transition école-collège. Parmi la population d'élèves enquêtés nous avons constaté que les filles sont plus nombreuses au primaire (56,6%) qu'au post-primaire (46 %). Cela est déjà un signe que les élèves rencontrent des difficultés lors de la transition. En effet, les résultats indiquent que les filles redoublent plus les classes que les garçons (Kaboré, S. L., 2015; Kaboré, M. & Poussogho, 2019). La performance des élèves de CM2 en français et en calcul varie selon leur sexe et le statut de leur établissement. Il ressort des résultats de l'enquête que les garçons ont de meilleures performances que les filles en calcul. Toutefois, les filles enregistrent des meilleurs résultats en français. Pour ce qui est de la perception que les élèves ont du français et du calcul, il a été relevé que les garçons trouvent les calculs plus faciles tandis que les filles trouvent le français plus facile. Un examen des données recueillies montre que le niveau général des élèves de 6ème en français et en mathématiques au CM2 est élevé. De l'état des lieux sur la transition école-collège, il ressort (analyse faite sur les statistiques d'au moins trois ans d'affilé) que les taux de scolarisation sont élevés, les taux d'accès au post-primaire moins élevés mais les taux de redoublement et d'abandon sont très significatifs à partir de la 6ème et qu'il existe des facteurs déterminant la transition de l'école au collège. Quels sont les déterminants et comment agissent-ils sur la transition école-collège?



Observation d'une leçon de français en 6ème au lycée municipal de Diébougou par l'équipe de l'enquête *Entretien avec les parents d'élèves de la CEB de Diébougou 1 et 2*

Les travaux révèlent que les variables les plus fréquemment associées aux facteurs de risques scolaires sont : l'insuffisance du soutien financier de l'État au profit de l'Education, l'insuffisance des infrastructures. Les services déconcentrés sont alors obligés de fonctionner avec un strict minimum et d'ignorer des aspects importants relatifs à l'enseignement-apprentissage.

Dans l'environnement scolaire et au pilotage, il y a l'insuffisance des ressources humaines (enseignants, classes pléthoriques/ratio élève/classe très élevé) et leur mauvaise répartition, l'absence prolongée d'un enseignant de mathématique ou de français en classe de 6ème au post-primaire est un frein à la transition école-collège. L'analphabétisme des parents qui ne leur permet pas d'accompagner les apprenants. L'insuffisance de matériel didactico-pédagogique dont l'inexistence et/ou la pauvreté des bibliothèques qui induisent une mauvaise fréquentation et le manque de lecture pour renforcer l'apprentissage de la langue (Compaoré & al. 2012). La question du lieu de résidence est cruciale pour les élèves de 6ème. Les données quantitatives collectées montrent que 76% de ces élèves habitent avec leurs parents, 12% sont chez des tuteurs dont plus de filles que de garçons et moins de 1% habite seul ou avec des amis ou des frères en location dans une maison. Mais en majorité les écoles primaires et les collèges sont à moins de trois kilomètres des domiciles.



Focus group à Diébougou



Entretien avec le Chef de la Circonscription de l'Éducation de Base de Diébougou 2

En dehors des difficultés sur l'insuffisance des ressources humaines et matérielles, la pauvreté des bibliothèques, relevons aussi celles relatives à la discontinuité entre les pratiques pédagogiques du primaire et du collège avec les différences entre les structures curriculaires et les pratiques pédagogiques. Tous les acteurs sont unanimes sur le fait que beaucoup d'écoliers se perdent une fois en 6ème à cause de la multiplicité des disciplines et des enseignants. Des enseignants qui, bien qu'ayant les diplômes requis, ne maîtrisent pas les méthodes pédagogiques/didactiques. Les modalités d'évaluations sont souvent non adaptées et non harmonisées. Au primaire, les évaluations sont presque quotidiennes avec une composition en fin de trimestre. Par contre, dans le post-primaire, toutes les évaluations sont prises en compte pour mesurer la performance atteinte par l'élève avec une différenciation significative des matières par des coefficients.

La qualité des relations élèves-enseignants est fondamentale dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Or, les modalités de cette relation changent radicalement entre le primaire où un seul enseignant gère la classe toute l'année et connaît ses apprenants. Au post-primaire, l'élève se retrouve livré à lui-même entre des professeurs qui viennent et qui s'en vont sans avoir le temps de s'intéresser particulièrement à un élève. La situation socio-affective des élèves, la séparation avec la famille et les amis de l'école primaire, la peur de se retrouver seul au collège et le dépaysement constituent d'autres obstacles qui perturbent leur scolarité et les résultats scolaires.

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Face à ces freins, des recommandations ont été faites en vue d'améliorer la transition école-collège; entre autres, il faut: une meilleure articulation des pratiques d'enseignement entre école-collège; une meilleure formation académique et professionnelle des enseignants pour relever leur niveau; des bibliothèques scolaires; développer une politique adéquate de remédiation pour améliorer le passage automatique comme la réorganisation du primaire et du post-primaire en instaurant un seuil de compétences à atteindre par niveau; relever le niveau des enseignants des deux ordres, améliorer les modes d'évaluation au primaire et au collège; un pilotage qui favorise le rapprochement des deux niveaux dans les approches curriculaires et les pratiques enseignantes; la poursuite des efforts pour améliorer l'environnement scolaire en réduisant les effectifs dans les classes.



Observation d'une leçon de Mathématiques au CM2 A de l'école Tielkan A

CONCLUSION

Il ressort de cette recherche sur les freins et les leviers de la transition école-collège que les apprenants de 6ème avaient de fortes performances au CM2. C'est dire que beaucoup d'entre eux ont affronté la transition avec anxiété et cela a favorisé la chute des performances constatées au CM2. Aussi, l'on comprend désormais que des déterminants d'ordre pédagogique et didactique agissent comme des freins dans la transition école-collège. Il en est de même pour l'environnement scolaire qui influence les parcours des élèves ainsi que le maintien de ceux-ci au post-primaire.

Le pilotage et la disponibilité des ressources sont cités également comme des obstacles qui jouent négativement sur les performances du système en matière de transition école-collège. En plus de quelques difficultés ressorties par l'étude, des stratégies efficaces pour améliorer la transition école-collège et maintenir les élèves au post-primaire ont été suggérées.




[CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE](#)

Auteur de la note d'orientation:

Jean-Claude BATIONO, Coordonnateur du Projet, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org

*Surmonter les défis de la transition primaire-collège
au Burkina Faso, au Cameroun et en Côte d'Ivoire:
Comprendre les facteurs socio-économiques clés*

NOTE D'ORIENTATION

Cette publication est une note d'orientation produite dans le cadre de l'appel à projets de recherche "Accompagner le développement du cycle fondamental : L'enjeu de la transition école/collège" du Programme APPRENDRE, porté par l'Agence Universitaire de la Francophonie sur financement de l'Agence Française de Développement.

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être considérés comme constituant une prise de position de l'AUF.

I. PROBLÉMATIQUE

La recherche portant sur la transition du primaire au collège, menée dans trois nations, le Burkina Faso, le Cameroun et la Côte d'Ivoire, révèle que les contraintes sociales, culturelles, démographiques et économiques exercent un impact substantiel sur cette phase éducative. Les conclusions mettent en évidence la difficulté des enfants issus de milieux ruraux et économiquement défavorisés à franchir le cap entre la dernière année du primaire (CM2) et la première année du collège (Sixième). Cette transition révèle l'ampleur des inégalités sociales au sein du système éducatif dans les trois pays étudiés.

II. MESSAGES CLÉS DE LA RECHERCHE

- L'étude aborde les ajustements nécessaires lors de la transition école-collège, soulignant l'impact sur les relations entre élèves, parents et équipes éducatives.
- Elle met en lumière les réajustements requis, dénotant que de mauvaises stratégies pourraient induire des difficultés d'adaptation, d'échec scolaire et d'intégration future. Ces enjeux mobilisent les acteurs éducatifs et justifient l'attention de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) via son programme APPRENDRE.
- L'étude vise à identifier les facteurs, institutionnels, scolaires et extrascolaires impactant la transition école-collège au Burkina Faso, au Cameroun et en Côte d'Ivoire.

III. CONTEXTE

La réalité des systèmes éducatifs, principalement dans les pays du Sud, est confrontée à de multiples obstacles impactant leur bon fonctionnement. Parmi ces défis majeurs figurent les contraintes d'accès à une éducation de qualité, les abandons scolaires, le faible maintien des élèves à l'école et le nombre substantiel d'enfants exclus du système éducatif. La transition entre l'école primaire et le collège s'avère être un moment critique, souvent difficile pour certains apprenants. Ces premières années d'études secondaires sont marquées par des difficultés significatives, attribuables à des facteurs liés à l'apprenant lui-même, à l'enseignant ainsi qu'à l'institution éducative. Cette étude, menée dans trois pays - le Cameroun en Afrique centrale, et le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire en Afrique de l'Ouest - a été entreprise pour mieux comprendre ces enjeux pressants.



@APPRENDRE

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Burkina Faso

Dans le modèle national, quatre variables se révèlent significatives pour la transition primaire-collège:

1. L'âge de l'enfant influe logiquement : chaque année supplémentaire multiplie par 2,3 ses chances de transition.
2. Le niveau d'éducation du chef de ménage impacte aussi : un niveau primaire donne 1,46 fois plus de chances, et secondaire ou plus, 2,6 fois.
3. Le niveau de vie du ménage joue un rôle: les ménages aisés ayant 2,27 fois plus de chances.
4. Enfin, la proximité temporelle à un collège importe, avec 36 % de chances en moins pour les enfants éloignés d'une heure ou plus.

Cameroun

L'analyse exhaustive des facteurs influençant la transition primaire-collège au Cameroun révèle des déterminants clés:

1. L'âge de l'enfant réduit de 17% ses chances.
2. Le sexe féminin diminue de 28% la probabilité de transition.
3. Le lien de parenté autre que fils/fille avec le chef de ménage réduit de 37% à 72% les chances.
4. Un chef de ménage féminin augmente de 1,5 fois les chances.
5. Le niveau d'instruction du chef de ménage, le niveau de vie, et le nombre d'enfants de 0-5 ans impactent significativement. L'offre scolaire influence aussi, avec des disparités régionales marquées, soulignant des inégalités d'accès à l'éducation.

Côte d'Ivoire

Plusieurs facteurs influent sur la transition primaire-collège des enfants en Côte d'Ivoire:

1. L'âge de l'enfant joue un rôle crucial, chaque année supplémentaire augmentant de 1,46 fois les chances de transition.
2. Le niveau d'éducation du chef de ménage impacte significativement : un chef plus instruit multiplie les chances de transition (1,6 pour le primaire, 5,2 pour le secondaire et plus).
3. Le niveau de vie du ménage est déterminant, les enfants des quintiles plus élevés ayant plus de chances (3,8 pour le Quintile 5).
4. Enfin, la localisation géographique influence, certains districts présentant moins d'opportunités pour la transition que d'autres, tel que Yamoussoukro (capitale politique).

Dans ces trois contextes, l'accès à l'éducation est influencé par des variables telles que l'âge, l'éducation du chef de ménage, le niveau de vie familial et des facteurs géographiques ou sociaux. Ces études soulignent l'importance d'une approche multifactorielle pour comprendre et améliorer la transition éducative des enfants dans ces pays.

V. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES

Renforcer l'accès à l'éducation pour tous

Les résultats soulignent l'importance de politiques visant à assurer un accès équitable à l'éducation pour tous les enfants, en mettant un accent particulier sur ceux issus de ménages à faible revenu et ceux vivant dans des régions géographiquement défavorisées.

Cette orientation exige :

- la construction de collèges de proximité avec des cantines dans les zones rurales et les zones urbaines défavorisées ;
- la formation et le recrutement d'enseignants bivalents ;
- la supervision des enseignants des collèges de proximité.

Investir dans l'éducation des chefs de ménage

Des programmes d'éducation et de formation visant à augmenter le niveau d'instruction des chefs de ménage, particulièrement les femmes, pourraient avoir un impact significatif sur la transition éducative des enfants. Les initiatives devraient porter sur :

- la réalisation des campagnes d'alphabétisation en faveur des populations des zones rurales et des zones urbaines défavorisées ;
- le développement d'un programme national pour une éducation tout au long de la vie.

Réduire les disparités de genre

Les résultats indiquent que le sexe de l'enfant influence la transition primaire-collège. Des interventions visant à éliminer les barrières de genre dans l'accès et la poursuite de l'éducation sont essentielles pour favoriser l'égalité des chances. Cette situation conduit à préconiser :

- le développement d'une politique de discrimination positive en faveur des filles par la construction de collèges avec internat réservés exclusivement aux filles issues des milieux défavorisés ;
- l'accentuation des enseignements sur la santé sexuelle et la santé de la reproduction.

Renforcer le soutien financier aux familles à faible revenu

Les mesures de soutien financier ou des programmes d'aide spécifiques peuvent aider les ménages à faibles revenus à surmonter les obstacles financiers liés à la scolarisation des enfants. Pour ce faire, il faut envisager :

- le développement d'activités génératrice de revenus ;
- la mise en place d'association villageoise d'épargne et de microcrédit ;
- la mise en place de subventions de scolarisation pour les familles à faibles revenus.

CONCLUSION

- La recherche transnationale sur la transition école – collège au Burkina, au Cameroun et en Côte d'Ivoire a permis de mettre en exergue les ressemblances et les dissemblances entre les différents contextes.
- La réussite de la transition école – collège est surtout tributaire du capital culturel et financier des ménages mais elle interroge aussi la politique éducative mise en œuvre en termes d'offre et de pratiques pédagogiques.
- Le niveau d'éducation du chef de ménage, surtout celui des femmes, et le niveau de vie du ménage sont des facteurs déterminants du succès de cette transition école-collège. L'alphabétisation et l'éducation tout au long de la vie trouvent ainsi toute leur place dans les perspectives de cette étude.



CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'ÉTUDE

Auteur de la note d'orientation:

François Joseph AZOH, Professeur Titulaire de Psychologie de l'Éducation, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

CONTACT

 apprendre.auf.org

 programme-apprendre@auf.org



APPRENDRE

apprendre.auf.org

Les points de vue exprimés et les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs.

